

1

– CE QUE JE VOUDRAIS VRAIMENT, c'est faire de la mise en scène.

Rien. Aucune réaction. Elle me fixe de ses grands yeux bleu de Prusse. Elle attend. Peut-être est-elle trop jeune pour identifier le cliché. Peut-être est-elle plus intelligente que je ne le pensais. La tuer n'en sera que bien plus simple. Ou bien plus difficile.

– Cool, dit-elle.

Facile.

– Tu as déjà joué. Ça se voit.

Elle rougit.

– Pas vraiment.

Je baisse la tête, lève les yeux. Mon regard irrésistible. Monty Clift dans *Une place au soleil*. Je vois que ça prend.

– Pas vraiment ?

– Eh bien, quand j'étais au collège nous avons joué *West Side Story*.

– Et tu étais Maria.

– Pas du tout, répond-elle. J'étais juste une des danseuses.

– Jet ou Shark ?

Richard Montanari

– Jet, je crois. Et puis j’ai fait deux ou trois choses à la fac.

– Je le savais, dis-je. Je peux repérer quelqu’un qui a la fibre théâtrale à un kilomètre.

– Ce n’était pas grand-chose, croyez-moi. Je pense même que personne n’a fait attention à moi.

– Bien sûr que si. Comment ne t’auraient-ils pas remarquée ?

Elle rougit encore plus. Sandra Dee dans *Ils n’ont que vingt ans*. Je poursuis :

– N’oublie pas que de nombreuses stars du cinéma ont commencé en faisant de la figuration.

– Vraiment ?

– *Naturellement*¹.

Elle a les pommettes saillantes, une natte dorée. Ses lèvres de corail sont luisantes. En 1960, elle aurait arboré une coiffure bouffante ou une coupe courte et effilée. En dessous, une robe chemisier avec une ceinture large. Un collier de fausses perles, peut-être.

Cela dit, en 1960, elle n’aurait sans doute pas accepté mon invitation.

Nous sommes assis dans un bar presque désert des quartiers ouest de Philadelphie, à quelques rues de la rivière Schuylkill.

– Bon. Qui est ta star préférée ? demandai-je.

Elle s’illumine. Elle aime les jeux.

– Homme ou femme ?

– Femme.

Elle réfléchit un instant.

– J’aime beaucoup Sandra Bullock.

– Tiens, c’est un bon exemple. Sandy a débuté dans des téléfilms.

– Sandy ? Vous la connaissez ?

– Bien sûr.

– Et elle a vraiment fait des téléfilms ?

– *L’Espion bionique*. 1989. Le récit saisissant d’un complot international faisant peser une menace bionique sur les Jeux

1. En français dans le texte. (N.d.T.)

Psycho

Mondiaux de l'Unité. Sandy jouait le rôle de la fille en chaise roulante.

– Vous connaissez beaucoup d'actrices ?

– Presque toutes. (Je saisis sa main. Sa peau est douce, parfaite.) Et sais-tu ce qu'elles ont toutes en commun ?

– Quoi ?

– Sais-tu ce qu'elles ont toutes en commun avec toi ?

Elle glousse, trépigne.

– Dites-moi !

– Leur peau est parfaite.

Elle porte distraitemment la main à son visage, s'effleure la joue.

– Oh oui, continué-je. Parce que quand la caméra se rapproche très, très près, vous pouvez mettre autant de maquillage que vous voulez, rien ne remplace une peau rayonnante.

Elle regarde par-dessus mon épaule, observe son reflet dans le miroir du bar.

– Penses-y, toutes les grandes légendes de l'écran ont une peau magnifique, dis-je. Ingrid Bergman, Greta Garbo, Rita Hayworth, Vivien Leigh, Ava Gardner. Les actrices ne vivent que pour le gros plan, et le gros plan ne ment jamais.

Je m'aperçois que certains de ces noms ne lui sont pas familiers. Dommage. La plupart des gens de son âge croient que le cinéma a commencé avec *Titanic* et que la célébrité dépend du nombre d'apparitions à *Entertainment Tonight*. Ils n'ont jamais été exposés au génie de Fellini, Kurosawa, Wilder, Lean, Kubrick, Hitchcock.

Ils se fichent du talent. Ce qui compte, c'est la célébrité. Pour les gens de son âge, la gloire est une drogue. Elle la veut. Elle en crève d'envie. Ils sont tous pareils, d'une manière ou d'une autre. C'est pour ça qu'elle est avec moi. J'incarne la promesse de la célébrité.

D'ici à la fin de la nuit, je l'aiderai à réaliser en partie son rêve.

Richard Montanari

La chambre du motel est petite, humide, commune. Il y a un lit double et, clouées aux murs, des scènes vénitiennes sur de l'aggloméré effrité. La couverture est moisie, mitée. Un linceul râpé et laid qui suggère mille rencontres illicites. Dans la moquette subsiste l'odeur aigre de la faiblesse des hommes.

Je pense à John Gavin et Janet Leigh.

J'ai payé la chambre en espèces plus tôt dans la journée. Je suis dans la peau de mon personnage du Midwest. Jeff Daniels dans *Tendres Passions*.

J'entends la douche se mettre à couler dans la salle de bains. J'inspire profondément, rassemble mes forces, tire la petite valise de sous le lit. Je passe le peignoir en coton, la perruque grise et le gilet élimé. Tandis que je boutonne le gilet, j'aperçois mon reflet dans le miroir de l'armoire. Pathétique. Je ne serai jamais une jolie femme, pas même une vieille femme.

Mais l'illusion est totale. Et c'est tout ce qui compte.

Elle se met à chanter. Un morceau d'une chanteuse à la mode. À vrai dire, sa voix est plutôt agréable.

La vapeur de la douche se faufile sous la porte de la salle de bains : de longs doigts éthérés qui semblent me faire signe d'approcher. Je saisis le couteau et les suis. Je me glisse dans mon personnage. Dans le cadre.

Dans la légende.